

Faire connaître et promouvoir la culture inuit

UNE COLLECTION ANTHROPOLOGIQUE EXCEPTIONNELLE LÉGUÉE À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL



L'anthropologue Bernard Saladin d'Anglure aux côtés de sa conjointe Françoise Morin, elle-même anthropologue² et spécialiste des peuples autochtones d'Amazonie péruvienne.

Afin de contribuer à l'enseignement, à la recherche et à la diffusion des connaissances, l'éminent anthropologue Bernard Saladin d'Anglure¹ fait don à l'Université Laval de plus de 350 objets inuit, rassemblés entre 1960 et 2000, lors de plus de 40 séjours au Nunavik et au Nunavut.

Cette collection inédite, composée notamment de vêtements, d'équipement de chasse et de pêche, de jouets et d'objets associés aux rituels, ou à la vie quotidienne, témoigne des coutumes et des croyances inuit. Ce don en « nature » figure parmi les plus importants effectués à la Bibliothèque de l'Université Laval. « Par ce don, je souhaite poursuivre ce à quoi je me suis consacré toute ma vie : faire connaître et promouvoir la culture inuit, confie l'anthropologue. »



Mittaines de caribou

Bernard Saladin d'Anglure fut parmi les premiers à explorer de façon systématique les liens entre genre, parenté et pratiques chamaniques chez ce peuple de chasseurs-cueilleurs. « Ces questions me fascinaient car elles me faisaient découvrir une autre

façon de concevoir le monde, explique-t-il. Les Inuit ont un système de parenté complexe où l'enfant, avant même sa naissance, est destiné à venir sur terre avec l'esprit de son ancêtre, sans tenir compte du sexe de l'enfant. Ainsi, jusqu'à la puberté, il grandit avec le prénom de son aïeul, revêt les vêtements et fait ses apprentissages selon le genre de ce dernier. Cette croyance a un impact énorme sur de multiples aspects de leur culture. »

Une amitié sincère

Originaire de France, M. Saladin d'Anglure a été professeur à l'Université Laval pendant plus de trente ans. Il a assisté à la naissance du Département d'anthropologie en 1970 et en a été le directeur de 1971 à 1974. Nommé professeur émérite en 2008, il est incontestablement le plus grand spécialiste francophone des Inuit et parle couramment l'inuktitut.

(Suite en page 2)

UNE COLLECTION ANTHROPOLOGIQUE... (suite)



Jeu fait de 4 rotules de caribou

C'est grâce à son travail, sa collecte de données, ses publications et ses nombreux films que l'Université Laval est devenue un centre mondialement reconnu pour l'enseignement et la recherche sur les Inuit. Mentionnons qu'il a bénéficié, tout au long de son parcours, de l'aide très appréciée de son ancien étudiant, Louis-Jacques Dorais, reconnu comme le meilleur ethno-linguiste francophone de la langue inuit, devenu lui aussi professeur émérite.

Avec le goût de l'aventure et toute la fougue de ses 19 ans, Bernard Saladin d'Anglure est arrivé pour la première fois au Nunavik en janvier 1956 en traîneau à chiens. C'est du haut d'une falaise qu'il aperçut, au loin, ses premiers iglous. Une grande amitié allait naître entre lui et ces gens qui, affectueusement, l'ont qualifié de « grand harfang des neiges ». En 2005, il fut même invité à venir célébrer le 50^e anniversaire de leur rencontre et fut accueilli par une chanson composée en son honneur en 1956.

Un peuple en transformation

L'industrialisation et les perturbations climatiques ont un impact énorme sur le mode de vie des habitants du Nord canadien. « *Les Inuit ont besoin de retrouver leur fierté, avance le spécialiste. On assiste malheureusement à la perte de leur mémoire collective, qui a probablement débuté quand les missionnaires chrétiens leur ont attribué des prénoms, ignorant le plus souvent celui reçu à la naissance qui était intimement lié à leur identité et leur lien au cosmos.* » Aujourd'hui, au Nunavik, 10 000 Inuit vivent dans 14 villages. Ironie du sort, les communautés font appel aux connaissances de leur fidèle ami pour renouer avec le chamanisme. Ils sont aussi de plus en plus nombreux à faire entendre leur voix, notamment à-travers celle de Lisa Koperqualuk, diplômée en 2011 d'une maîtrise en anthropologie de l'Université Laval, cofondatrice de l'Association des femmes inuit du Nunavik Saturviit et conservatrice-médiatrice en art inuit au Musée des beaux-arts de Montréal.

Bâtir des ponts

À l'instar de M. Saladin d'Anglure, les anthropologues contribuent au dialogue entre les groupes humains. « *J'ai eu comme étudiant Serge Bouchard, bien connu du grand public, notamment grâce à son émission à la radio de Radio-Canada et à ses nombreux livres, relate-t-il. Son expertise d'anthropologue l'amène à porter un regard différent sur des sujets extrêmement variés et contribue à faire avancer les idées. Les anthropologues nous aident à nous comprendre et à réaliser que notre culture en est une parmi bien d'autres. Savoir observer, écouter et cultiver la curiosité envers l'autre, sont des qualités qui les caractérisent et qui leur permettent de bâtir des ponts entre les gens.* »

¹ M. Bernard Saladin D'Anglure a été reçu membre de l'Ordre du Canada en 2011.

² Professeure émérite de l'Université Lyon 2 et professeure associée à l'Université Laval.

Exposition et 50^e anniversaire du Département d'anthropologie

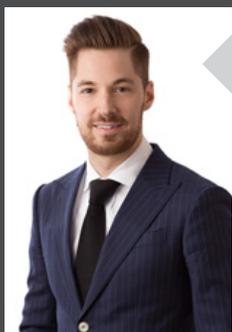
Au fil des ans, le professeur Saladin d'Anglure a réuni un grand nombre d'objets qui témoignent du mode de vie traditionnel inuit, comme des vêtements, des équipements de chasse et de pêche, ainsi que des objets pour le foyer et les rituels chamaniques. Il en a offert 358 à l'Université Laval et une quarantaine seront exposés à la Bibliothèque du pavillon Jean-Charles-Bonenfant du 7 février au 1^{er} septembre 2020. Cette exposition s'inscrit dans le cadre des activités soulignant le 50^e anniversaire du Département d'anthropologie de l'Université Laval.

Ulu



Jeu de balle

LE DON EN NATURE ET LA JUSTE VALEUR MARCHANDE



Simon Proulx-Pinard,
CPA, CA,
BGY, Services
financiers
intégrés inc.

Outre les dons en espèces faits du vivant ou par legs testamentaires, plusieurs donateurs effectuent des dons en nature à des organismes de charité. Des dispositions fiscales particulières sont prévues pour ce type de don. Il importe donc de bien connaître les tenants et aboutissants avant de prendre la décision d'effectuer un don en nature.

Un don en nature désigne le don d'un bien autre qu'en espèces. Il englobe notamment les biens d'inventaire, les biens personnels y compris les œuvres d'art et objets de collection, et les immobilisations (dont les terrains, les bâtiments ou les actions et obligations de sociétés privées).

Le traitement fiscal d'un don en nature comporte deux étapes :

1. Déterminer la juste valeur marchande (**JVM**) du bien aux fins de délivrance d'un reçu de charité;
2. Calculer le gain en capital imposable sur la disposition.

En effet, au sens de la loi fiscale, un don est considéré comme une disposition. En effectuant un don en nature, le donateur est réputé avoir disposé du bien pour un produit égal à sa JVM. L'excédent de la JVM sur le prix de base rajusté (**PBR**) du bien sera alors imposable à titre de gain en capital. Par contre, seulement 50 % d'un gain en capital est imposable. Donc malgré l'imposition potentielle sur la valeur du bien donné, il demeure tout de même avantageux de procéder au don du bien puisque le crédit d'impôt d'environ 50 % sera calculé sur la JVM du bien en question, comme le démontre l'exemple à droite.

EXEMPLE D'UN DON EN NATURE

Valeur d'un bien à l'achat	6 000 \$ (A)
Juste valeur marchande du bien au moment du don	10 000 \$ (B)
Gain en capital	4 000 \$ (B - A)
Portion imposable du gain 50 %	2 000 \$
Valeur du reçu de charité :	10 000 \$

Crédit d'impôt avantageux – Si un bien a coûté 6 000 \$ (A) et que sa JVM est de 10 000 \$ (B), le gain en capital sera de 4 000 \$ (B-A) dont seulement 2 000 \$ sera imposable, alors que le reçu de charité sera quand même de 10 000 \$.

PETIT LEXIQUE FISCAL



JVM : Désigne généralement le prix le plus élevé, en dollars, que rapporterait un bien sur le marché libre entre un acheteur et un vendeur, tous les deux sérieux, bien informés, éclairés et avisés, et agissant indépendamment l'un de l'autre.



PBR : C'est – généralement – le prix d'acquisition d'un bien.



BUP : Il s'agit d'un bien que vous possédez principalement pour votre usage ou agrément personnel ou celui de votre famille. C'est le cas, notamment, des effets personnels et des effets immobiliers comme les meubles, les automobiles, les bateaux, les chalets et autres biens semblables.



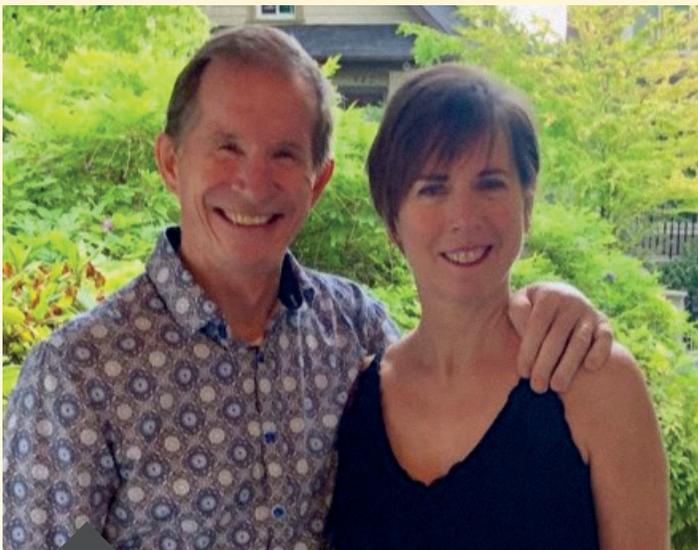
BMD : font partie des biens à usage personnel, sauf que leur valeur a généralement tendance à augmenter au fil des ans. L'expression « biens meubles déterminés » s'applique à une partie, à une participation ou à un droit sur les biens suivants : les estampes, les gravures, les dessins, les tableaux, les sculptures et les œuvres d'art semblables; les bijoux; les in-folios rares, les manuscrits rares et les livres rares; les timbres; les pièces de monnaie.



Une règle particulière concerne toutefois le don de biens personnels qu'on qualifie sur le plan fiscal de bien à usage personnel (**BUP**) ou de bien meuble déterminé (**BMD**). Chacun de ces biens sera réputé avoir une JVM et un PBR minimal de 1 000 \$. Par exemple, le don d'un tableau d'une JVM de 1 200 \$ et d'un PBR de 500 \$ sera réputé avoir un PBR de 1 000 \$ et donnera donc lieu à un gain en capital de 200 \$. Bien que cela puisse sembler peu considérable, l'impact peut s'avérer important si on fait don d'une collection de plusieurs biens dont la valeur individuelle est faible, mais dont la valeur globale est substantielle. Le seuil « plancher » de 1 000 \$ peut donc créer des situations où très peu de gains en capital seront réalisés, alors que le don reçu restera toujours fondé sur la JVM.

Il faut également tenir compte de la nécessité de déterminer la JVM du bien donné. Dans certains cas, des frais d'évaluations externes devront être ajoutés au coût du don. Il faudra alors évaluer si la valeur totale des biens donnés justifie les honoraires d'évaluations qui y sont rattachés. Il existe également d'autres dispositions particulières sur le don de certains types de biens culturels, qui permettront, dans certains cas, d'exempter le gain en capital sur la plus-value du bien ou d'obtenir une majoration du crédit d'impôt. Il demeure donc important de consulter un spécialiste pour connaître toutes les possibilités selon votre situation.

LE PARCOURS INÉDIT DE DANIEL SAVAS



Daniel Savas et son épouse Shary Bartless. Leur attachement à la ville de Québec est tel qu'ils y reviennent célébrer leurs anniversaires de rencontres. Ce sera leur 40^e en 2021.

Au cours de notre existence, des milliers de personnes croisent notre chemin. Même si la plupart ne font que passer, certaines ont une influence déterminante sur la trajectoire de notre vie. Daniel Savas a vécu cette expérience à deux reprises. D'abord à Toronto, avec Robert Fisher, son professeur de français à l'école secondaire, puis, quelques années plus tard, à Québec, à l'Université Laval, avec Shary Bartlett, qu'il choisira d'épouser.

Une passion pour la politique et le français

Daniel Savas (maîtrise en science politique, Université Laval, 1982 et doctorat en science politique, University of British Columbia, 1989) vit à Vancouver où il a œuvré durant plus de 17 ans comme vice-président chez Ipsos Ried et a fondé, en 2009, son propre cabinet-conseil : Infuse Creative Insights. Avec près de 30 ans d'expérience en études d'opinion, on peut dire qu'il a une fine connaissance de la façon dont pensent et vivent les Canadiens et Canadiennes. Originaire de Yellowknife, le spécialiste a vécu la majeure partie de sa jeunesse à Toronto où il a demeuré jusqu'à la fin de sa deuxième année d'université. Mais c'est durant ses études secondaires qu'il a développé une passion qui allait changer sa vie. « J'avais un professeur de français qui était extraordinaire, confie-t-il. En plus de me transmettre son amour de la langue, il a nourri mon intérêt pour la politique qui, déjà à cet âge, m'habitait.

Daniel Savas est un spécialiste canadien réputé en affaires publiques et en sondages établi aujourd'hui à Vancouver. De 1979 à 1982, son passage à l'Université Laval a littéralement marqué sa vie. Et il n'a rien oublié depuis car en 2016, 35 ans après sa diplomation, il a signé un engagement de don planifié en faveur de son *alma mater*. Ce geste philanthropique aura désormais une incidence sur le parcours des futurs étudiants et étudiantes en science politique.

Après les cours et durant les années qui ont suivi, nous échangeons sur toutes sortes d'enjeux politiques. Ce pourquoi j'ai décidé de faire ma 3^e année de baccalauréat dans un milieu francophone et mon choix s'est arrêté sur l'Université Laval. »

« Mes cours, mes discussions avec les professeurs, mes amis francophones et anglophones ont fait partie de ce que je qualifierais d'une expérience idéale. Je dis toujours que j'ai grandi à Québec, car ce fut la période la plus formatrice de ma vie. »

Cette passion pour la langue française et la politique ne pouvait faire autrement que trouver sa niche dans les relations entre francophones et anglophones au Canada et le nationalisme québécois qui était, à la veille du référendum de 1980, en pleine effervescence. « Je m'intéressais à la politique canadienne et nous étions à l'époque de ces grands hommes qui ont façonné le Canada et le Québec : Pierre Elliott Trudeau, René

Lévesque et Robert Bourassa. Je me suis donc dit qu'étudier à l'Université Laval me permettrait d'atteindre mes deux objectifs : devenir bilingue et vivre au cœur d'un débat qui me passionnait. »

(Suite en page 5)

LE PARCOURS INÉDIT DE DANIEL SAVAS (suite)

L'expérience UL

L'Université Laval a été pour Daniel Savas un terreau fertile à plusieurs niveaux. Il a d'abord rencontré sa future épouse, mais ce sont ses qualités de lanceur au baseball qui lui ont permis de briser la glace. « *Quand je suis arrivé à la résidence du pavillon Parent, j'étais le seul anglophone sur l'étage et n'étais pas encore à l'aise en français, ce qui me rendait un peu timide. Un jour, j'ai appris que mes voisins d'étage cherchaient un lanceur pour leurs parties de baseball. Je leur ai dit que je savais lancer et ils m'ont invité à faire partie de leur équipe. Nous avons joué ensemble dans un tournoi et cela a été le point de départ de mon extraordinaire expérience à l'Université Laval.* »

Le Département de science politique allait aussi offrir au jeune étudiant les enseignements et la stimulation intellectuelle qu'il était venu chercher, et même au-delà. « *J'ai tellement aimé étudier à l'Université Laval pour la troisième année de mon baccalauréat que j'ai décidé d'y rester pour faire ma maîtrise. Mes cours, mes discussions avec les professeurs, mes amis francophones et anglophones ont fait partie de ce que je qualifierais d'une expérience idéale. Je dis toujours que j'ai grandi à Québec, car ce fut la période la plus formatrice de ma vie.* »

De sa ville natale Yellowknife jusqu'à Vancouver où il vit aujourd'hui, la trajectoire de vie de Daniel Savas a été marquée par son enfance à Toronto et ses études universitaires à Québec.



Un don pour le futur

Fort de cette riche formation UL, Daniel Savas a fait le choix, en 2016, de faire un don par testament en faveur de son *alma mater*. À son décès, un fonds de bourses en science politique sera créé, afin de soutenir les étudiantes et étudiants qui s'intéressent aux études canadiennes. Grâce au don planifié, il peut verser un montant plus substantiel que s'il avait choisi de faire des petits dons ponctuels et ainsi augmenter l'impact de son geste. « *Je voulais redonner à une université qui a profondément enrichi ma vie et mon développement personnel. Je souhaitais aussi soutenir mon département, les sciences politiques. L'enseignement supérieur est important pour moi et l'idée d'aider un jeune à poursuivre ses études me rend heureux.* »

Ainsi, à l'instar de son professeur de français, Daniel Savas influencera à son tour la trajectoire d'étudiantes et d'étudiants.



Le prochaines activités de la Fondation



Avril 2020

Dîner des membres du Cercle de la rectrice
Château Frontenac – Salle de bal – Québec



Mai 2020

Cérémonie Les Remarquables
Palais Montcalm, Québec

CAPSULE PHILANTHROPIQUE

La capsule philanthropique réunit des personnes reliées par l'idée de donner au suivant. Le don de l'un est appelé à influencer la route professionnelle et, quelquefois, personnelle de l'autre.



Monsieur Claude Bonnelly, directeur de la Bibliothèque de 1988 à 2006, a fait un don afin de soutenir annuellement les professionnels et techniciens de la Bibliothèque de l'Université Laval par des bourses de perfectionnement.

« La formation et le ressourcement du personnel sont les ferments de la créativité et de l'innovation dont la Bibliothèque a besoin pour bien s'adapter à l'évolution dynamique de la recherche et de l'enseignement. La bourse que j'ai créée permet aux professionnels et aux techniciens de se tenir à la fine pointe du progrès en participant à des formations spécialisées auprès d'experts nord-américains et internationaux de haut calibre. Elle favorise aussi le contact avec des collègues travaillant dans d'autres contextes et provenant d'horizons culturels variés: cette ouverture au monde apporte un enrichissement personnel propice à la créativité. Ce sont là des valeurs qui m'ont largement inspiré tout au long de ma carrière. Par ce don, je souhaite en quelque sorte rendre aux générations actuelles et futures l'héritage intellectuel que m'ont apporté mes 37 années d'engagement à la Bibliothèque et à l'Université. »

Madame Émilie Fortin, bibliothécaire-conseil et gestionnaire à la direction de l'accès aux ressources informationnelles (DARI), récipiendaire de la bourse de perfectionnement Claude-Bonnelly.

« La bourse de perfectionnement Claude-Bonnelly m'a permis de participer à la 16th *International Conference on Digital Preservation*, à Amsterdam en septembre dernier. Nous vivons dans un monde informatique où la pérennité du savoir est fragilisée. Côté des sommités mondiales dans le domaine de la conservation numérique m'a permis de développer mon expertise et d'établir un solide réseau, un bénéfice pour l'Université qui doit composer avec une production intellectuelle de plus en plus dématérialisée. Avoir l'opportunité de m'immerger une semaine complète dans un monde de passionnés qui s'assurent que les générations futures auront accès aux contenus numériques créés aujourd'hui est une chance qui n'aurait pas été possible sans le soutien de la bourse Claude-Bonnelly. Il ne me reste plus qu'à approfondir mes acquis et bâtir sur les connaissances rapportées du congrès afin que les 0 et les 1 de maintenant aient encore un sens demain. »



Le bulletin *Pérennia* est publié à l'intention de la communauté universitaire, des diplômés et des amis de l'Université Laval. Les informations contenues dans ce bulletin ont été recueillies et traitées avec le plus de précision possible. Elles ont pour but de vous présenter des informations générales et non des conseils juridiques ou fiscaux. Elles ne sauraient remplacer les recommandations de votre conseiller financier et de votre conseiller juridique. Les collaborations extérieures dans le présent bulletin, qu'elles soient spontanées ou sollicitées, n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Rédaction : Catherine Gagné Coordination : Marc Deschênes Graphisme : SREP



Marc Deschênes
Directeur du programme
de dons planifiés *Pérennia*

La Fondation de l'Université Laval
2325, rue de l'Université, Québec QC G1V 0A6
418 656-2131, poste 406985
marc.deschesne@ful.ulaval.ca

La Fondation
Développement et relations
avec les diplômés



UNIVERSITÉ
LAVAL